Cercles des Naturalistes de Belgique®

Société royale
association sans but lucratif

IZABEL

Périodique trimestriel
n° 4/2017 – 4e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

Une formation CNB de guide-nature conduit à l'aménagement d'un gîte d'hiver pour les chauves-souris dans une galerie drainante désaffectée en Brabant wallon

Texte : Emmanuel Verhegghen

Administrateur de la LRBPO

On dénombre une vingtaine d'espèces de chauves-souris dans nos régions, dont la grande majorité est devenue rarissime en comparaison des effectifs encore présents au milieu du siècle passé. Par exemple, la population belge du Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) est estimée de nos jours à 300 individus alors qu'elle atteignait 300 000 individus en 1950 (1) !

La disparition des chauves-souris est principalement due au manque de nourriture et à l'empoisonnement (usage abusif de biocides, industrialisation des pratiques agricoles, banalisation des paysages), à la pollution lumineuse, au manque d'habitats favorables pour chasser et au manque de gîtes pour hiberner, se reposer ou installer des maternités (extrême disparition et fragmentation des milieux naturels).

Une chauve-souris, le seul mammifère qui sache voler, est adaptée au vol de nuit sans difficulté. Elle communique, s'oriente et chasse en émettant des cris inaudibles à l'oreille humaine. Ces sons lui reviennent par écho, ce qui lui permet de se localiser et de détecter ses proies. Elle se repose sens dessus-dessous, la tête à, l'envers, et mange des insectes …

« Quel effet cela fait?il d tre une chauve?souris˚?

Cette question fut posée en termes philosophiques en 1974 par Thomas Nagel (2) *dans un célèbre article où il exposait que nous n'avons absolument aucune idée de l'expérience du monde telle qu'elle est vécue par une chauve-souris et que le seul moyen d'y parvenir serait d'être une chauve-souris soi-même. Nagel se demande, non pas ce que cela ferait à un être humain d'être une chauve-souris, mais à « ce que cela fait à une chauve-souris d'être une chauve-souris » ! C'est à la relation entre le corps et la pensée qu'il s'intéresse ainsi.*

Si l'expérience de vie d'une chauve-souris nous est inaccessible c'est parce que nos capacités physiques et sensorielles d'êtres humains sont fondamentalement différentes. L'idée de Nagel est que même si nous pouvons récolter un maximum de données objectives concernant les chauves-souris (données anatomiques, biologiques, etc., mesurées avec des appareils performants), nous sommes incapables de saisir les expériences vécues par ce petit animal.

Par contre, l'observation et l'étude des différentes espèces de chauves-souris à partir de moyens technologiques de plus en plus sophistiqués (« batbox » nous rendant audibles leurs cris, enregistrements automatiques de leurs ultrasons, logiciels informatiques d'analyses de ceux-ci, etc.) nous en dit long à propos de leurs modes de vie, de leurs places dans les écosystèmes, de leurs territoires, etc.

(1) Source : « Petit voyage parmi nos chauves-souris », Plecotus.
(2) Thomas Nagel. « What is it like to be a bat? ». The Philosophical review, Vol. °8, n°4. Octobre 1974; pp. 435-450.

La lutte contre les diverses causes de disparition des chauves-souris – ainsi que de la nature et de la biodiversité en général – est difficile et lente. Elle nécessite une action à long terme pour modifier nos modes de production et de consommation de biens et de services. Il est toutefois possible d'agir localement et rapidement : par exemple, en aménageant des gîtes dans des environnements qui accueillent encore des chauves-souris ou qui seraient susceptibles d'en accueillir à nouveau.

C'est ainsi que, à l'occasion de la préparation de l'excursion guidée et de la rédaction du mémoire en vue de l'obtention du brevet de guide-nature des CNB, j'ai découvert le long du parcours l'existence d'une ancienne galerie drainante. Elle se trouve le long du ruisseau de l'Argentine à La Hulpe, en Brabant wallon. L'idée de l'aménager en gîte propice à l'hibernation de certaines chauves-souris m'est alors venue à l'esprit.

Cette galerie fut construite au début du XXe siècle et fut désaffectée dans les années 1950. Il s'agit d'un ouvrage d'art souterrain qui recueillait, par gravité, de l'eau potable dans la nappe phréatique affleurante afin de la distribuer dans le village. La dimension de l'ouvrage est impressionnante : il s'agit d'une galerie d'une longueur de l'ordre de 20 m, sur 2 m de haut et 2 m de large, construite à l'aide de briques et maçonnée. Un ingénieux système de vannes et une canalisation conduisaient l'eau récoltée jusqu'à une pompe, située 500 m plus loin, actionnée par l'eau d'un petit canal dérivé de l'Argentine. Cette « machine à eau » refoulait l'eau potable jusqu'à un réservoir situé à quelques centaines de mètres plus loin et à une trentaine de mètres plus haut, sur la crête de la colline, là où commence le réseau de distribution d'eau. Aujourd'hui l'eau est directement captée en profondeur dans la nappe phréatique mais le réservoir est toujours en fonctionnement.

Creusement d'une tranchée pour retrouver la canalisation bouchée.

Afin de concrétiser ce projet d'aménagement d'un gîte d'hiver pour les chauves-souris, il fallut tout d'abord obtenir l'accord des propriétaires : celui de la Commune de La Hulpe pour le terrain et celui de la société de distribution d'eau IECBW (3) pour la galerie elle-même. Une visite de terrain fut ensuite organisée avec le groupe de travail « Plecotus » de Natagora, spécialisé dans l'étude et la protection des chauves-souris, afin de valider le potentiel d'accueil hivernal du site. Celui-ci confirma que ce genre d'abri souterrain très sombre et tranquille, qui offre un taux d'humidité et une température stable, est très attrayant pour certaines espèces de chauves-souris, d'autant plus que les cavités naturelles ou artificielles sont peu fréquentes dans la région. Enfin, un petit groupe de travail (4) de bénévoles de l'asbl La Hulpe Nature (LHN) fut constitué pour réaliser le travail.

(3) Intercommunale des Eaux du Centre du Brabant wallon.
(4) Nicole De Meulemeester, Stéphane Bücken, Emmanuel Verhegghen, Jérémie Guyon (Plecotus) et Renaud Delfosse (Président de LHN).

Le niveau de l'eau dans la galerie atteignait presque le sommet de la voûte. Il fallait donc le faire descendre afin de ménager un espace de vol suffisant pour les chauves-souris. Les vannes, situées dans un puits adjacent à la galerie, étaient fermées. Une première vanne voulut bien s'ouvrir, mais il fallut vite déchanter car le niveau d'eau dans la galerie ne descendit que fort peu : ce n'était que la vanne du trop-plein. L'ouverture d'une deuxième vanne se révéla nécessaire pour évacuer toute l'eau. Mais elle ne s'ouvrit qu'après de longs efforts et avec l'aide technique de deux ouvriers de l'IECBW. Mais rien n'y fit, le niveau d'eau dans la galerie ne baissait pas ! La canalisation était sans doute bouchée en aval. Les bénévoles de LHN entreprirent alors de retrouver cette canalisation. Il fallut recourir aux grands moyens, en partie avec l'aide des ouvriers de la commune, et à du matériel de chantier afin de creuser une tranchée profonde, retrouver la canalisation en fonte, qui était enterrée à trois mètres de profondeur, et la briser pour enfin évacuer l'eau.

Entrée et vue intérieure de la galerie drainante.

Trois ans après la conception du projet et de nombreux efforts de l'équipe de bénévoles, très motivée et qui pouvait s'appuyer sur l'investissement et la compétence professionnelle dans le secteur du bâtiment de Stéphane Bücken, la galerie était enfin vidée. Il ne restait plus qu'à poser des microgîtes à l'intérieur de la galerie et construire une tour d'accès munie de fentes d'entrée pour accueillir les futurs pensionnaires.

Comme le projet avait été inscrit dans le cadre des actions du PCDN (5) de la Commune, une balade d'initiation pour le grand public fut organisée fin août 2017 à l'occasion des Journées d'ac-

(5) Plan Communal de Développement de la Commune

tion en faveur des chauves-souris. Une trentaine de participants, fort intéressés, furent sensibilisés à la protection des chiroptères.

À l'avenir, un inventaire régulier sera organisé, avec le concours des spécialistes de Plecotus, afin d'identifier et de quantifier les espèces de chauves-souris qui occuperont cette galerie souterraine. Les espèces susceptibles d'occuper ce gîte d'hivernage, en lisière de la Forêt de Soignes, sont les suivantes : Oreillard roux (*Plecotus auritus*), Oreillard gris (*Plecotus austriacus*), Murin de Daubenton (*Myotis daubentoni*), Murin à moustaches ou de Brandt (*Myotis mystacinus/brandti*), Murin de Natterer (*Myotis nattereri*) ou encore le Murin de Bechstein (Myotis bechsteini).

Entrée de la chiroptière.

Avis de recherche

Cherche fauvette t te noire

Pour un documentaire scientifique, l'équipe du Jardin Extraordinaire cherche à filmer un maximum de situations de fauvette à tête noire : à la mangeoire, sur les arbres en fruits, au bain, en migration, en parade, en construction de nid ou autre. Pour nous signaler toute observation de fauvette à tête noire, merci d'écrire à : tdu@rtbf.be

Photo D. Hubaut